

<b>Zeitschrift:</b>	Pionier: Organ der schweizerischen permanenten Schulausstellung in Bern
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Permanente Schulausstellung (Bern)
<b>Band:</b>	11 (1890)
<b>Heft:</b>	10-11
 <b>Artikel:</b>	Les métiers [Teil 1]
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-257703">https://doi.org/10.5169/seals-257703</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les métiers.

Il est difficile de tracer une ligne de démarcation précise entre les métiers et la grande industrie; on peut dire que les premiers sont ceux auxquels les ouvriers travaillent individuellement ou en très petits groupes, où ils n'emploient que des outils relativement simples et dans lesquels leur force musculaire est généralement le seul moteur. Dans la grande industrie, au contraire, la force musculaire de l'ouvrier ne compte plus; sa puissance directrice elle-même perd chaque jour de son importance, à mesure que les grandes machines-outils se perfectionnent et se spécialisent.

Ce n'est pas ici le lieu de chercher à évaluer d'avance les conquêtes que l'industrie est encore appelée à faire sur le domaine des anciens métiers, ni d'apprécier leur influence probable sur le bonheur humain. En tout cas, l'étude et la pratique des métiers resteront les seuls moyens de cultiver une faculté humaine importante, jusqu'ici négligée dans l'éducation générale, nous voulons dire l'habileté manuelle; c'est grâce à la possession de cette faculté autant qu'à des conceptions théoriques ou empiriques que les inventeurs ont fait les grandes découvertes industrielles, et c'est aussi vraisemblablement elle qui sera le facteur principal des progrès de détail réservés à l'avenir.

C'est afin d'attirer l'attention sur le développement de cette faculté que nous allons présenter quelques considérations sur les principaux métiers.

L'impossibilité de tout dire à la fois, le besoin de suivre un ordre déterminé, de rapprocher les travaux qui ont entre eux des rapports de diverse nature, tout cela nécessite une classification, et ici comme ailleurs, trouver une bonne classification, c'est avoir fait la majeure partie de la besogne.

La classification qui séduit tout d'abord consiste à diviser les métiers d'après la nature des besoins qu'ils sont destinés à satisfaire: alimentation, vêtement, logement. Son inconvénient est de laisser de côté un certain nombre de métiers préparatoires à ceux de cuisinier, de tailleur et de maçon, et d'éloigner les uns des autres des travaux analogues. Du reste, aucune classification n'est parfaite, et la classification dite naturelle est un idéal dont on se rapproche sans doute, mais qu'on ne peut atteindre. Nous préférions donc une classification qui fait le mieux comprendre les relations, les analogies des divers métiers, leur dépendance réciproque, les progrès que peut introduire dans l'un l'imitation des procédés employés dans un autre. Celle que nous adoptons a pour point de départ la nature des modifications que l'on fait subir aux matériaux. Ces modifications sont de deux sortes: chimiques ou géométriques. De là deux grandes classes.

La première comprend la cuisine, la conservation des aliments, les industries accessoires ou préparatoires aux métiers du vêtement et du logement, telles que la séparation des fibres textiles, la tannerie, la teinture, la fabrication des produits chimiques.

La seconde peut être subdivisée en trois, d'après le nombre des dimensions dominantes des objets fabriqués ou employés comme matières immédiates.

Dans la première subdivision se place la filature des fibres textiles, de la laine, de la soie, la corderie, le tréfilage des métaux: citons parmi les industries qui s'y rattachent la fabrication des clous, des épingle, des aiguilles, des chaînes.

La seconde comprend les tissus, tricots, travaux au crochet, toile et réseaux métalliques; la confection des vêtements, ou en général le travail du papier, du carton, des étoffes, des cuirs, des lames métalliques.

Dans la troisième, nous placerons à part la culture, l'action de l'ouvrier n'étant qu'une aide indirecte ou une direction des effets naturels, et prendrons pour types: le modelage, d'où dérivent la poterie, la briqueterie, la verrerie, la forge, la fonderie; et la sculpture, comprenant le travail du bois, des blocs métalliques, de la pierre, des divers genres de gravures.

Un grand nombre de métiers que nous avons cités se sont plus ou moins complètement transformés en grandes industries, et des articles spéciaux leur ont été consacrés dans le Dictionnaire pédagogique. Nous nous contenterons, dans les quelques considérations que nous allons présenter ici, d'indiquer ce qui ne le serait pas ailleurs.

## A. Métiers qui font subir aux matières premières une modification chimique.

Les animaux mangent leur nourriture telle que la nature la leur fournit, et pour un certain nombre d'entre eux le travail de la digestion absorbe une partie notable de leur énergie. Une grande découverte a transformé les conditions de la vie humaine, c'est que l'action du feu remplaçait une partie du travail d'assimilation, qu'un aliment cuit se digérait plus facilement que le même aliment cru; et la saveur de cet aliment a paru meilleure, observation probablement connexe avec la première. Les innombrables expériences qui ont suivi cette découverte ont fondé l'art de la cuisine. Aujourd'hui cet art en est arrivé à comprendre une quantité de préceptes pratiques qui devraient trouver leur place dans tout bon enseignement. La cuisine, dont la boulangerie, la patisserie, la préparation des conserves ne sont que des branches, devient déjà souvent, comme ces dernières une grande industrie. Les manutentions militaires, la compagnie anglaise du pain aéré emploient des machines, des fours continus dirigés par des mécaniciens plutôt que par des boulangers. Dans les grands hôtels des capitales, les casernes, les prisons, le cuisinier emploie aux divers degrés les appareils perfectionnés des industries chimiques. Tandis que le procédé d'Appert fondé sur la destruction par la chaleur des germes de fermentation contenus dans les aliments enfermés dans des vases hermétiquement clos ne s'applique guère que sur une grande échelle, toutes les ménagères de la campagne et les petits marchands des villes salent et fument la viande, séchent des légumes, des champignons, des fruits.

Des métiers préparatoires cités dans notre première classe, il n'y a guère que la préparation, teillage, rouissage du lin et du chanvre, le lavage de la laine qui occupent des travailleurs isolés: tous les autres sont complètement conquis à la grande industrie.

## B. Métiers qui font subir aux matières premières un changement dans la forme géométrique.

*I. Objets où le travail ne porte que sur une seule dimension.* On pourrait dire la même chose de la plupart des métiers de cette classe: la quenouille et le fuseau sont tombés en désuétude; on voit encore le cordier entouré de chanvre et marchant à reculons arracher de sa ceinture les fibres qui composeront le brin, mais ce n'est plus tonieux.

un malheureux enfant qui tourne la roue; les ports militaires ont des corderies comparables aux filatures, sauf la dimension de l'objet fabriqué. Le bijoutier emploie encore la filerie aux trous diminuant graduellement pour obtenir le fil d'or ou d'argent dont il ne peut avoir d'avance toutes les dimensions désirables, mais l'industrie seule fournit le fil de fer, de cuivre, de laiton. A l'aide d'un marteau qu'il manie avec une rapidité prodigieuse, le cloutier antique détache d'une baguette de fer rougie un clou irrégulier, pendant que la machine coupe à froid le fil de fer, en façonne sans bruit et par simple pression la tête aux formes géométriques. La chaîne de grosses dimensions rentrerait plutôt dans notre quatrième division; celle de taille moyenne seule se fabrique à la main à froid; à l'industrie encore appartiennent les chaînes à forme compliquées et celles de petites dimensions qui atteignent leur minimum sur les fusées des montres et des chronomètres.

II. *Objets où le travail porte sur deux dimensions.* La seconde division est le vrai domaine des métiers proprement dits, sinon complètement en ce qui concerne la fabrication des matériaux à deux dimensions, au moins quant à leur

utilisation. Après que l'industrie a fourni le papier, le carton, les étoffes de toute espèce, le cuir, les lames métalliques, c'est l'ouvrier qui, guidé par des principes géométriques, les découpe à l'aide de procédés analogues. Le problème général est celui-ci: étant donnée une surface déterminée, une partie du corps humain par exemple, la recouvrir des portions de diverses surfaces développables. Le cas le plus simple est évidemment l'emploi immédiat des surfaces planes elles-mêmes, comme pour la plupart des cartonnages. Mais ordinairement le plan doit être plus ou moins déformé, et modifié avec une précision qui varie suivant le but à atteindre. De plus, à leur flexibilité les matériaux employés ajoutent une certaine somme d'élasticité ou de malléabilité qui facilite le problème. Les étoffes, les toiles métalliques aux mailles carrées peuvent dans certaines limites s'allonger ou se raccourcir dans le sens des diagonales et prendre la forme de surfaces assez compliquées; les lames d'argent, de cuivre, de fer peuvent à l'aide d'un martelage qui les allonge surtout dans les sens perpendiculaire à la panne du marteau être repoussées et prendre les formes les plus variées.

(A suivre.)

## Anzeigen.

In den nächsten Tagen erscheint:

### Tabellenwerk für das Kunstzeichnen

an Primar-, Sekundar- und gewerblichen Fortbildungsschulen, 48 Tafeln 60/90 cm in 2 Serien à 24 Tafeln; herausgegeben unter Mitwirkung einer Kommission beruflicher Schul- und Fachmänner.

Preis I. Serie, Tafel 1—24, verpakt Fr. 8.50,  
" II. " 25—48, " " 10.—  
doppelseitig, auf Karton aufgezogen, Fr. 6.50 per Serie mehr.

**Lehrmittelanstalt W. Kaiser, Bern.**

Verlag des Artist. Instituts Orell Füssli.

### Die Kunst der Rede.

Lehrbuch der Rethorik, Stilistik und Poetik  
von Dr. A. Calmberg.

#### Dritte Auflage.

Neu bearbeitet von

**H. Utzinger,**

Lehrer der deutschen Sprache und Litteratur  
am Zürcher Lehrerseminar.

\*.\* Der Herr Bearbeiter hat zwar die Grundlage des Lehrbuches im allgemeinen beibehalten; aber an der Einleitung und dem Inhalte eine Reihe zum Teil tief greifender Änderungen vorgenommen. Der Plan wurde bedeutend vereinfacht und theoretische Erörterungen gekürzt, um dadurch Raum für praktische Beispiele zu schaffen. Die Abschnitte über Tropen und Redefiguren sind vervollständigt, und das Kapitel über den mündlichen Vortrag ist ganz neu bearbeitet. Das Buch ist aufs sorgfältigste ausgestattet. Der Preis (broschirt Fr. 3) ist der gleiche geblieben.

**500**

mal vergrössert sieht man jeden Gegenstand mit dem neu erfundenen  
**Wunder-Taschenmikroskop**

daher dasselbe unentbehrlich ist für jeden Geschäftsmann, Lehrer, Studenten, ja sogar notwendig und nützlich für jeden Haushalt zum Untersuchen der Speisen und Getränke, und ist demselben außerdem auch eine Lupe beigegeben, die für Kurzsichtige beim Lesen außerordentlich nützlich ist.

Versendung nur gegen vorherige Kasse oder auch in Briefmarken von

**Frances 2.50**

franko ganze Schweiz.

**D. KLEKNER, Wien, I., Postgasse 20.**

### Hören und lesen.

Noch nie dagewesen.

Unglaublich, aber doch wahr!

Ich gebe, so lange der Vorrat reicht, die Spezialitäten der Wiener landwirtschaftlichen Ausstellung 1890, 30 Stück Gegenstände, um den spottbilligen Preis von **Fr. 4.50**.

- 1 Stück prächtvolle japanischen Fächer,  
1 " schönes Geldbörschen,  
1 " elegantes, ewiges Notizbuch,  
12 " Schiess-Zauberbilder, sehr unterhaltend,  
1 " Taschenmikroskop, 400mal vergrössernd, sieht man jeden Gegenstand, hiezu  
1 " passende Lupe für die kleinste Schrift zu lesen,  
1 " Schlüsselhalter,  
1 " Taschenmesser,  
1 " Zahnbürste,  
1 " Taschenspiegel,  
1 " Bild Sr. Heil. des Papstes Leo XIII.,  
1 " Bild weiland Kronprinz Rudolf,  
1 " Bild Eiffelturm, diese 3 Bilder von dem berühmten Künstler Sofer,  
1 " Flugmaschine, über 10 Stok hoch,  
1 " kunstvollen Servietten-Ring,  
1 " prächtvolle Lampenteller,  
1 " Kleiderbürste,  
1 " Bild „Schwiegermutter“,  
1 " Bild „Jungfrau“, beide bald wachend, bald schlafend, sehr unterhaltend.

Zusammen 30 Gegenstände gebe ich um den spottbilligen Preis von **Fr. 4.50**, sage **Frances 4.50**, so lange der Vorrat reicht, um mir ein Renommée zu verschaffen, gegen vorherige Kassa oder Nachnahme.

**S. Altmann,**

Wien, I., Dominikanerbastei 23.

### Zufall !!

Durch vergerückte Saison habe es mir ermöglicht, den ganzen Vorrat einer grossen **Umhängtücher**-Fabrik käuflich an mich zu bringen: ich bin daher in der Lage, jeder Dame ein grosses, dikes, warmes **Umhängtuch** zum staunend billigen Preis von

**Frances 3. —**

zu liefern.

Diese höchst modernen Umhängtücher sind in grau (drei Schattierungen: „licht-, mittel- und dunkelgrau“) mit feinen Fransen hergestellt, dunkler Bordüre und sind eineinhalb Meter lang und eineinhalb Meter breit. Es ist dies das grösste Umhängtuch.

Versendung gegen Nachnahme durch

**Exporthaus**

(D. KLEKNER)

Wien, I., Postgasse 20.